

SAVOIR-FAIRE D'EXPERTS – CAS PRATIQUES – PERSPECTIVES

Excel, un outil pour prendre de meilleures décisions en matière de risques

Maîtriser les risques encourus
par une PME.

Plus à la page 2

Une durabilité crédible

Pourquoi les rapports de développement
durable doivent gagner en fiabilité.

Plus à la page 5

Mettre en place une comptabilité numérique correcte

La comptabilité gagne en rapidité
et en transparence.

Plus à la page 8

Créances ouvertes

Les conséquences d'une vague
de faillites sur la gestion de vos rappels.

Plus à la page 10

IDENTIFIER, ÉVALUER ET SIMULER LES RISQUES AVEC EXCEL

Comment gérer systématiquement les risques encourus
par les PME avec Excel.



Chère lectrice, cher lecteur,

De nos jours, les risques apparaissent plus rapidement et sont souvent moins visibles qu'auparavant. Pourtant, de nombreuses entreprises ne disposent pas d'outils dédiés à leur gestion. Dans l'article à la une, vous découvrirez de quelle façon Microsoft Excel peut être utilisé comme un outil pragmatique de recensement et d'évaluation systématique des risques.

Le deuxième article explique pourquoi les audits ESG externes gagnent en importance pour les PME et comment rendre leurs rapports vérifiables en temps voulu.

Notre troisième article montre comment les pièces comptables, les interfaces bancaires, l'IA et l'archivage numérique s'intègrent dans un processus comptable continu.

Dans un contexte marqué par une hausse des faillites, les retards de paiement pèsent rapidement sur les marges, la planification et la trésorerie des entreprises. Les PME devraient examiner plus attentivement leurs délais de paiement, les signaux d'alerte chez leurs clients et le suivi des créances impayées. Vous en apprendrez plus à ce sujet dans le quatrième article que nous vous proposons.

Comment les entreprises peuvent-elles anticiper les risques avant qu'ils ne deviennent un problème financier ? C'est à cette question que répond ce numéro.

En vous souhaitant une agréable lecture,

B. Bernhard

Birgitt Bernhard, rédactrice

Gestion des risques: Microsoft Excel dans les PME

Pour les petites et moyennes entreprises (PME) en Suisse, la gestion des risques n'est plus, depuis longtemps, une simple question réglementaire et fait désormais partie intégrante de la gestion prospective d'entreprise. La volatilité des marchés, les aléas géopolitiques, les exigences croissantes en matière de gouvernance ainsi que l'interconnexion grandissante des chaînes de valeur imposent de recenser, d'évaluer et de gérer les risques de manière systématique. Parallèlement, de nombreuses PME ne disposent pas de solutions logicielles spécialisées en gestion des risques ou souhaitent délibérément s'appuyer sur des outils flexibles et rentables. C'est là que Microsoft Excel offre une base remarquablement performante.

■ Par Rainer Pollmann

Au-delà de son rôle classique de tableur, Excel peut être utilisé tout au long du processus de gestion des risques:

- de l'identification structurée des risques à
- l'analyse de scénarios et
- l'intégration des données, en passant par
- la visualisation et
- la simulation quantitative.

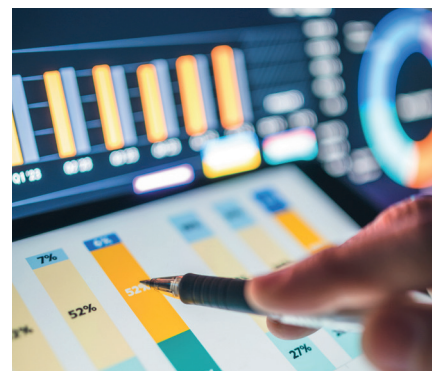
Cet article vous offre un aperçu concis de la manière dont une gestion moderne des risques devrait être organisée et des possibilités concrètes qu'offre Excel à cet égard, en mettant l'accent sur les méthodes, la structure et différents domaines d'application utilisables.

Structure et principes fondamentaux de la gestion des risques avec Excel

Une gestion efficace des risques suit un processus itératif clairement structuré:

- le point de départ consiste à identifier systématiquement les risques pertinents,
- puis à les évaluer en fonction de leur probabilité de survenue et de l'ampleur potentielle des dommages.
- Sur cette base, les différents risques sont regroupés pour former une vue d'ensemble des risques, qui sert à son tour de fondement aux
- mesures de pilotage, aux analyses de scénarios et à un suivi continu.

Excel facilite notamment ce processus grâce à sa capacité à saisir des données de manière



structurée, à les relier logiquement et à les analyser de manière flexible. Cela nécessite toutefois une logique de modélisation rigoureuse. Dans la pratique, le principe Entrée – Traitement – Sortie (ETS) a fait ses preuves. Les données d'entrée/d'importation sont clairement séparées des calculs, et les résultats sont présentés de manière claire. Cette structure garantit la transparence, réduit le risque d'erreurs et facilite le développement ultérieur des modèles (voir la newsletter n° 09, Octobre 2021).

Par ailleurs, les approches de modélisation standardisées jouent un rôle central. Parmi celles-ci figurent notamment l'utilisation de plages de données (noms) pour une meilleure traçabilité des formules, le recours à des tableaux intelligents pour l'extension dynamique des ensembles de données, ainsi qu'une structuration cohérente des classeurs. Ces éléments constituent le fondement d'un modèle de risque robuste.



tions de Monte-Carlo de base. Des fonctions aléatoires, des calculs itératifs ainsi que des options d'évaluation flexibles permettent d'intégrer directement ces simulations dans des modèles existants. Cela offre notamment aux PME la possibilité de réaliser des analyses quantitatives sans investissements supplémentaires.

Excel, une plateforme de gestion des risques intégrée

La grande force de Microsoft Excel réside dans sa polyvalence. Alors que de nombreux outils spécialisés traitent des aspects ponctuels de la gestion des risques, Excel permet une représentation cohérente de l'ensemble du processus au sein d'un environnement unique. De la saisie structurée des données à la simulation quantitative, en passant par l'intégration d'informations dispersées, l'élaboration de scénarios et la visualisation, tous ces éléments peuvent être reliés entre eux. Complétée par des fonctionnalités telles que

Power Query, cette solution constitue une plateforme performante qui s'adapte avec souplesse aux besoins d'une entreprise.

Cela offre des avantages considérables, notamment aux PME suisses: faibles coûts de mise en place, grande adaptabilité et possibilité de tirer parti des compétences existantes au sein de l'entreprise. Excel devient ainsi non seulement un outil, mais aussi l'infrastructure centrale d'une gestion des risques à la fois pragmatique et efficace.

En résumé

Une gestion moderne des risques nécessite une structure, une rigueur méthodologique et une base de données fiable. Utilisé à bon escient, Microsoft Excel peut répondre à toutes ces exigences et aller bien au-delà de son rôle classique. La combinaison des principes de modélisation, des techniques de scénarios, de la collecte structurée de données, du traitement intégré des données, de la visualisa-

tion et de la simulation donne naissance à une approche globale qui constitue une solution pratique et performante, en particulier pour les PME. Ce qui est déterminant ici, ce n'est pas tant chaque fonction prise isolément que l'interaction entre les différentes possibilités – et leur application cohérente tout au long d'un processus de gestion des risques clairement défini.

SOURCES

Gleisner (2022): Grundlagen des Risikomanagements
Kahneman, Daniel (2012): Schnelles Denken, langsames Denken.

Schwenker, Dauner-Lieb (2017): Gute Strategie. Der Ungewissheit offensiv begegnen, Frankfurt am Main.



AUTEUR

Rainer Pollmann (dipl. sc. écon.)

est partenaire gérant de Pollmann & Rühm Training (Augsbourg), membre de l'Association internationale des controllers, il est conférencier pour WEKA Business Media AG et rédige régulièrement des publications spécialisées sur le thème du controlling.

Pourquoi les audits ESG indépendants constituent souvent un véritable avantage concurrentiel et ce que les PME suisses doivent savoir dès maintenant

Le reporting ESG n'est plus depuis longtemps un simple «gadget à la mode». Cependant, toute entreprise qui ne fait pas vérifier son rapport de développement durable par un organisme externe passe à côté d'un potentiel stratégique – et risque d'être jugée peu crédible par ses clients, ses banques et ses fournisseurs. Avec le nouveau projet de loi fédérale sur la gestion durable des entreprises (LGDE), actuellement en procédure de consultation (jusqu'au 9 juillet 2026), une chose se dessine clairement: l'obligation de vérification ESG externe va entrer en vigueur – et ceux qui s'y préparent suffisamment tôt s'assureront une véritable longueur d'avance.

■ **Par Remo Satta et Peter Paul van de Wijs**

La nouvelle réalité: du rapport facultatif au rapport vérifié

Il y a encore quelques années, il suffisait aux entreprises suisses de publier un rapport de développement durable bien conçu. Emissions de CO₂, proportion de femmes à des postes de direction plus quelques indicateurs

de gouvernance: l'essentiel était que les chiffres y figurent. Personne ne vérifiait généralement s'ils étaient exacts.

Cette époque est révolue. Ce que les entreprises déclarent concernant leurs performances en matière de développement

durable fait aujourd'hui l'objet d'un examen plus critique que jamais. Les réglementations internationales ont considérablement renforcé les exigences en matière de contenu, de comparabilité et de crédibilité des rapports de développement durable. Et la Suisse d'emboîter le pas: le projet actuel de loi sur la gestion durable des entreprises (LGDE, mise en consultation le 1^{er} avril 2026) prévoit que les grandes entreprises devront à l'avenir faire vérifier leurs rapports de développement durable par un organisme externe.

Cette obligation ne s'applique certes pas (encore) directement aux PME suisses. La pression s'exerce toutefois par d'autres voies: on estime qu'environ 100 000 entreprises suisses sont indirectement concernées par le durcissement des réglementations européennes en tant que fournisseurs ou partenaires commerciaux de grands groupes. La LGDE ne fera que renforcer cette pression.

En quoi consiste un audit ESG externe et quels sont ses objectifs?

De nombreux directeurs financiers et responsables du développement durable confondent les audits ESG externes avec une sorte de